

Accueillir

Collection Mille et un bébés

dirigée par Patrick Ben Soussan

Des bébés en mouvements, des bébés naissant à la pensée, des bébés bien portés, bien-portants, compétents, des bébés malades, des bébés handicapés, des bébés morts, remplacés, des bébés violents, agressés, exilés, des bébés observés, des bébés d'ici ou d'ailleurs, carencés ou éveillés culturellement, des bébés placés, abandonnés, adoptés ou avec d'autres bébés, des bébés et leurs parents, les parents de leurs parents, dans tous ces liens transgénérationnels qui se tissent, des bébés et leur fratrie, des bébés imaginaires aux bébés merveilleux...

Voici les mille et un bébés que nous vous invitons à retrouver dans les ouvrages de cette collection, tout entière consacrée au bébé, dans sa famille et ses différents lieux d'accueil et de soins. Une collection ouverte à toutes les disciplines et à tous les courants de pensée, constituée de petits livres – dans leur pagination, leur taille et leur prix – qui ont de grandes ambitions : celle en tout cas de proposer des textes d'auteurs, reconnus ou à découvrir, écrits dans un langage clair et partageable, qui nous diront, à leur façon, singulière, ce monde magique et déroutant de la petite enfance et leur rencontre, unique, avec les tout-petits.

Mille et un bébés pour une collection qui, nous l'espérons, vous donnera envie de penser, de rêver, de chercher, de comprendre, d'aimer.

Retrouvez tous les titres parus sur

www.editions-eres.com

Accueillir

Myriam David
Sylviane Giampino
Danielle Rapoport
Elisabeth Rigaux
Geneviève Spiesser

1001 BB - Bébés au quotidien

 érès

Conception de la couverture :

Corinne Dreyfuss

Réalisation :

Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012

ME - ISBNPDF : 978-2-7492-1762-8

Première édition © Editions érès 2000

33 avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse

www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19

Table des matières

An 2000 : bébés à venir, à accueillir, à chérir, à accompagner et à soigner <i>Myriam David</i>	7
« Accueillir » <i>Danielle Rapoport</i>	11
L'accueil des jeunes enfants, à la croisée des chemins <i>Sylviane Giampino</i>	19
Accueillir un nouvel enfant en crèche <i>Élisabeth Rigaux</i>	31
Pour une politique de l'accueil du tout-petit en milieu collectif <i>Geneviève Spiesser</i>	41

Myriam David

An 2000 :
bébés à venir, à accueillir, à chérir,
à accompagner et à soigner

Accueillir bébé... assurément, la mère est la première à accueillir le bébé en elle. Et, dès lors, de son côté, le bébé lui aussi donne naissance à la maman qui sommeille en elle et qui doucement s'éveille... doucement, pas toujours, on le sait. Ainsi naît aussitôt entre eux un « ensemble interactif » spécifique, complexe, inimitable, qui les lie et forme le « contenant » physique et psychique au sein duquel chacun se développe ainsi que leur dyade, contenant que chacun d'eux modèle à mesure que, au rythme de sa croissance et d'acquisitions très attendues, se transforme ce bébé, chaque jour un peu plus « grand ».

Contenant auquel les pères, demeurés longtemps extérieurs, accèdent de nos jours et dans lequel ils pénètrent plus tôt et plus activement qu'autrefois. Parfois déjà « in utero », mère et père ensemble, à certains moments, regardent l'image du bébé, palpent ses mouvements, le sollicitent, se projettent dans son avenir. De nos jours, le père accueille la naissance, y participe : il n'est plus mis à la porte par belles-mères et sages-femmes, il est témoin de la naissance, il est présent au bébé qui émerge et à sa compagne, devenue « autre », faite « mère » par ce bébé qui est le leur, aux soins duquel tous deux participent... et qui, dès son apparition, les sollicite vigoureusement.

Ainsi naissent trois nouvelles personnes. Au préalable, père et mère, séparément d'abord, puis ensemble, ont parcouru un long chemin. Avec leur passé, ils font route maintenant avec lui, qui est là, qui arrive, tout neuf, si frêle, si petit, si démuné, mais provoquant un intense remue-ménage dans les lieux, dans les têtes et dans les cœurs où il prend place.

Aménagement et réaménagement des espaces

Le bébé, en effet, doit prendre sa place dans la vie « active » et « mentale » de ses parents. Il est là en recherche active, intense et vorace.

Aussitôt se pose la question des « limites » et du « contenu » de cet espace commun, un espace à l'intérieur duquel chacun, bébé, père et mère, cherche le contentement de désirs et attentes, ainsi que l'apaisement de tensions et angoisses. Alors se mettent en route et s'entrechoquent anticipations, espérances, craintes, joies et frustrations, face aux manifestations

de ce petit bébé. Manifestations banales en soi, similaires en somme à celles des milliards de bébé de notre minuscule planète. Et pourtant, pour chaque « bébé/mère-père », chacune d'entre elles prend un sens particulier, lié à ce moment précis de leur histoire. Alors en résulte une certaine forme de soins, guidée sans doute par les connaissances, habitudes et modes de l'époque, mais s'organisant néanmoins en une réponse originale et personnelle aux besoins du bébé et de ses parents, réponse venant du fond de l'inconscient et, sans doute, chargée des passés plus ou moins enfouis depuis plusieurs générations.

Ainsi se constitue l'espace physique et mental du bébé qui, chaque jour, envoie de nouveaux messages à mesure qu'il se développe et répond à sa façon à lui aux sollicitations dont il est bombardé, qu'il sait accueillir mais dont il apprend aussi à se protéger, ou qu'il peut refuser, mettant en œuvre tous ses petits moyens : régulation de son tonus, de son oralité, de ses postures, de son regard, puis de ses actions et « petites » pensées et des fantasmes qui se font jour.

Un nouvel être est né ! Une nouvelle histoire est en route, en lien avec les précédentes mais toujours différente, unique. Elle est la création originale de ce bébé, participant à part entière au déroulement de cette histoire dont il est auteur et acteur dès le début de sa vie, mais, pour ce faire, si dépendant des réponses et des soins de ceux qui l'ont précédé, qui lui ont donné naissance et qui, avec les autres amis et familiers, fées et démons autour du berceau, l'accueillent et forgent son destin.

Quant à toi, bébé, peut-être orphelin, peut-être mal venu ou malformé, que la malchance a doté de parents qui ne veu-

lent, ne peuvent ou ne savent t'accueillir ni suffisamment bien te soigner, puisses-tu, en l'an 2000, être accueilli en un lieu, par une ou quelques personnes qui créeront les meilleures conditions, te permettant d'exercer et de jouir de tes ressources chaque jour renouvelées, source d'un émerveillement avec elles partagé et qui te donne, malgré tout, la force de te réaliser à distance de tes parents.

Bonne chance à vous tous, bébés ! Puissiez-vous être chéris, bien accueillis, bien accompagnés et bien soignés !

Danielle Rapoport

« Accueillir »

Au commencement, à l'extrême préhistoire de notre deuxième millénaire, « la terre n'était que solitude, chaos et ténèbres ». La Genèse nous dit qu'avec la création de l'homme et la multiplication des êtres humains, « ceux-ci avait une même langue et des paroles semblables » – à l'instar des phonèmes universaux des très jeunes bébés –, mais qu'après Babel, « la confusion des langages de tous les hommes dispersés sur la terre fit qu'aucun peuple ne pût comprendre le langage de l'autre ». Quelques Évangiles plus loin, le Verbe se fera chair...

« Accueillir » est peut-être, parmi les verbes, celui qui éclaire le mieux cette double dimension d'être présent à l'autre : *présence physique, présence psychique*, étroitement intriquées et pourtant si différentes. L'une peut pallier, consoler l'absence de l'autre..., il n'empêche : l'une sans l'autre marque

Danielle Rapoport, psychologue, hôpital Armand Trousseau, neuropédiatrie, Paris.

toujours un vide, et « prendre soin de » marque toujours quelque chose de plus que « soigner ». Mais aussi, plus que tout autre verbe, « accueillir » est révélateur d'un pan particulièrement actuel de nos pratiques médico-psychosociales, et de leur évolution.

« Accueillir » : l'inscription d'une notion dans l'évolution des pratiques

« Accueillir » se définit, dans nos dictionnaires courants, comme « recevoir quelqu'un, en bien ou en mal, – prendre bien ou mal une idée, une proposition, l'admettre, l'agréer ou la refuser ». Les exemples d'un accueil défavorable sont éloquentes : « Accueillir avec des huées, à coups de fusil. »

Ce verbe n'est donc pas d'emblée positif, comme il va pourtant de soi, pour nous tous, actuellement, dans nos pratiques. Par contre, dès qu'il s'agit d'une *personne*, les définitions habituelles de l'adjectif sont toujours positives : « accueillante, accueillant », veut dire « avenant, affable, engageant, accessible... hospitalier ». La liste est longue, rassurante, et déjà se profilent, entre le verbe et la qualification de l'adjectif, toutes les nuances qui différencient la façon d'agir et la manière d'être.

Confronté aux réalités de nos pratiques, il est peut-être juste, après tout, que le sens positif d'« accueillir » ne s'impose pas d'emblée. Les charges émotionnelles qui les habitent constamment ne sont pas que réactionnelles : leur origine peut être très profonde, voire méconnue. On comprend mieux ici qu'en prenant conscience de cette complexité, voici déjà trois

décennies, on ait inscrit la qualité de l'accueil comme une priorité, dans de nombreuses circulaires administratives, de multiples chartes, sessions et colloques consacrés, justement, aux *structures... d'accueil* des jeunes enfants ! Lorsque l'on sait combien, de nos jours, l'hôpital a du mal à être hospitalier, combien un petit enfant peut se sentir en souffrance à son entrée en collectivité, combien ses parents peuvent se sentir dépossédés de leurs capacités dès le premier contact avec certains professionnels ou dans certains locaux, on ne doit pas s'étonner de l'ampleur de la réflexion, toujours actuelle, autour de la notion d'« accueillir ». Elle répond à des situations très complexes, où les enjeux et les intérêts de l'enfant, des parents, des professionnels, sont aussi intriqués que contradictoires – complexité manifeste en situation de crise, subtile, mais tout aussi à l'œuvre dans l'« anodin du quotidien ¹ ». Elle est aussi sans doute un contrepoids – un garde-fou ? – nécessaire à l'angoisse, la culpabilité, la souffrance des séparations, mais aussi à la toute-puissance et au passage à l'acte des uns et des autres.

Thème privilégié de formation ou d'engagement, « accueillir » reste un mot-*clé* dans tous les sens du terme : ouverture à la compréhension de nos difficultés relationnelles et institutionnelles – quelles que soient les structures et les équipes –, ouverture à l'humanisation et au respect de l'Autre.

1. M. Lemay, « Bientraiter, bien-traitance : le long cours... », 8^e Journées techniques nationales dans la continuité de l'Opération pouponnières, Grenoble, 1999, ministère de l'Emploi et de la Solidarité.

« Accueillir » : des situations multiformes, une préoccupation commune

Les exemples qui en témoignent sont si nombreux, si diversifiés, qu'il est impossible d'en dresser une liste exhaustive ici. Mais il suffit d'en évoquer quelques-uns pour que chacun, de sa place, associe aussitôt sur sa propre aventure professionnelle et sur l'évolution particulière de ses pratiques...

« Accueillir » à la crèche ² prend ses racines dans les événements de Mai 68, lorsque dans les années 1970-1975, ces équipes ont découvert la place des parents, la libération de la parole, l'intégration progressive, la continuité du développement et le décroisement des sections, le plaisir partagé de l'éveil du tout-petit. De « mode de garde pour l'enfant dont les parents travaillent », la crèche devenait « lieu de vie ». Mais aussi lieu de réflexion, lieu d'expérimentation pédagogique, de créativité. Le bébé empêché dans ses potentialités émotionnelles, relationnelles, sensorielles, laissait la place à un bébé en mouvement, en interactions, dont les « compétences » faisaient émerger celles des adultes impliqués. Le terme même d'accueil, au niveau institutionnel, a été employé pour la première fois justement par les crèches ³, repris aussitôt par Janine Lévy à propos de l'intégration des bébés handicapés : « Si un enfant porteur de handicaps n'est pas accueilli à la crèche, quelle place

2. *La Crèche*, ouvrage collectif sous la direction du *Journal des professionnels de l'enfance*, préface de Danielle Rapoport, Éditions Hommes et perspectives, 1999.

3. *L'Accueil des tout-petits*, ouvrage collectif, Toulouse, Érès, coll. « Mille et un bébés », 1998.

aura-t-il plus tard dans notre société ? ⁴ » On sait aujourd'hui l'impact de son combat dans l'ensemble de l'action médico-sociale précoce qu'elle a contribué à créer...

« Accueillir » à l'hôpital a suivi la même évolution, induisant toutes les mesures constitutives de ce que l'on a intitulé l'« humanisation » de l'hospitalisation de l'enfant. La circulaire de 1983, qui confirmait dix années d'efforts en ce sens, a pour premières recommandations : préparer l'admission, accueillir l'enfant et ses parents... De cette conception de l'accueil à l'hôpital va émerger une transformation fondamentale du séjour hospitalier de l'enfant : « ouverture » – le mot en dit long... – des services aux parents, libéralisation de leurs horaires de visites, de leur participation aux soins, de leur hébergement, aménagement d'aires de jeux et de locaux scolaires, présence d'éducateurs et d'enseignants, droit à l'information, actions de sensibilisation et de formation... L'enfant malade, l'enfant hospitalisé devient avant tout *un* enfant. Mais confronté actuellement à l'évolution des techniques médicales et des coûts financiers de santé, jusqu'à quel point ⁵ ?

« Accueillir » en pouponnière ? interrogeons-nous en 1981 ⁶, trois ans après le lancement de l'Opération pouponnière. Vingt ans après, nous savons à quelles conditions un

4. J. Lévy, D. Rapoport, *Un enfant parmi les autres*, film du SFRS, 1978.

5. D. Rapoport, « L'hospitalisation du bébé avec sa mère : l'histoire de résistances au changement », dans *Parents et bébés séparés*, sous la direction de P. Ben Soussan, Paris, Syros, 1996.

6. D. Rapoport, « Du dépôt à l'accueil : vers des pouponnières différentes ? », dans *Enfants en souffrance*, ouvrage collectif avec F. Dolto, B. This, Éditions Stock/L. Pernoud, 1981.

jeune enfant peut y être accueilli sans continuer à être détruit par tout ce qu'il a vécu, comment on peut répondre à sa souffrance et à celle de ses parents, comment on peut faire de son séjour une étape constructive de sa vie. Un point d'interrogation est tombé... mais bien des questions restent en suspens, qui exigent toujours des efforts nouveaux et soutenus ⁷.

« Accueillir » en maternité : il y a vingt-cinq ans, Frédérick Leboyer nous proposait un accueil différent du nouveau-né, dès sa venue au monde. A-t-on vraiment compris que l'accouchement n'est pas la naissance, qu'accoucher concerne la mère, que naître concerne l'enfant, et que cet accueil demande un regard, une douceur, une attention à part entière, totalement spécifique... ? Pourtant, nul ne peut nier la spirale des connaissances, des prises de conscience, qu'un tel accueil a initiée ⁸. L'âge même de la naissance ne peut se réduire à zéro, tant la continuité entre sa vie intra-utérine et son entrée dans le monde périphérique est devenue évidente ⁹. Notre approche de l'allaitement maternel, des séparations précoces, de la place du père, des positions d'accouchement, de l'hypermédicalisation, de la mort périnatale en a été profondément renouvelée. Notre approche, oui..., mais hormis quelques équipes isolées,

7. *L'Enfant en pouponnière et ses parents : conditions et propositions pour une étape constructive*, diff. La Documentation française, 1997.

8. *Devenir parents en l'an 2000*, ouvrage collectif sous la direction de Catherine Bergeret-Amselek, Paris, Desclée de Brouwer, 1999.

9. C. Dolto-Tolitch, « Dialogue haptonomique pré- et post-natal, sécurité affective et développement », dans *Que savent les fœtus ?* Toulouse, Ères, coll. « Mille et un bébés », 1997.

les pratiques quotidiennes en ont-elles été profondément modifiées ?

Du placement familial à la notion de famille d'accueil¹⁰, de l'accueil de l'enfant par son parent incarcéré, on n'en finirait pas de multiplier les exemples où ce mot (ô combien !)–clé a ouvert les portes d'une créativité qui ne cesse de nous étonner, de nourrir notre volonté de poursuivre, malgré tous les obstacles. Ces derniers découlent d'ailleurs souvent de progrès acquis qui soulèvent d'autres questionnements, mais dans ce domaine, la « résilience » des professionnels est peut-être un nouvel antidote au *burn-out* et en prendra la relève...

« Accueillir », dans cette perspective, doit rester un verbe vivant, et vivifiant nos pratiques. Dans sa définition, en effet, il porte le risque de marquer un temps court, celui de l'accueil ponctuel, présent, à un moment précis. Cette « dimension statique », comme le signale le récent dictionnaire d'action sociale¹¹, a certainement atténué tout vécu critique de l'accueil – moins menaçant en tout cas dans la durée que la notion de suivi ou d'accompagnement. C'est sans doute une des raisons de son succès, de l'adhésion quasi consensuelle des professionnels qui se sont engagés à son égard. Il est important qu'un tel mot-clé ne se referme pas sur lui-même ! Nul ne songerait à accueillir des invités avec chaleur et respect sans main-

10. M. David (sous la direction de), *Enfant, parents, famille d'accueil. Un dispositif de soins : l'accueil familial permanent*, Ramonville Saint-Agne, Érès, 2000.

11. *Dictionnaire critique d'action sociale*, Paris, Bayard, 1995.

tenir, tout au long d'un temps partagé jusqu'à la sortie, jusqu'à la séparation, la même qualité relationnelle. Conjuguer le verbe accueillir, c'est, dans nos pratiques, conjuguer nos efforts pour promouvoir la « bienveillance » du bébé de l'an 2000.

Sylviane Giampino

L'accueil des jeunes enfants, à la croisée des chemins ¹

L'accueil des jeunes enfants en France est à la fois une question psychologique, un enjeu sociologique et un problème politique. Question psychologique en ce qui concerne le développement du très jeune enfant et les relations entre les enfants, les parents et les professionnels des modes de garde. Un enjeu sociologique puisque la garde des enfants est directement liée à la question de l'engagement des femmes dans le monde du travail, et à celle des conditions de la socialisation des jeunes enfants. Enfin c'est aussi un problème politique et idéologique puisque les orientations sont directement dépendantes des politiques de la famille et de l'enfance, tant au niveau national qu'à celui des administrations

Sylviane Giampino, psychologue, psychanalyste, Paris.

1. Les thèmes de ce texte sont développés dans *Les Mères qui travaillent sont-elles coupables ?* Paris, Albin Michel, 2000.

locales. Ces trois dimensions s'avèrent intimement intriquées, ce qui explique peut-être que la qualité, la quantité et la variété des modes d'accueil demeurent en France très variables, et que les images véhiculées au sujet de la garde des enfants par d'autres que la mère soient encore très chargées d'ambivalence.

Les représentations de l'accueil sont aléatoires

Dans l'esprit des familles comme dans celui des spécialistes de l'enfance, les représentations des modes de garde sont chargées de contradictions. Ces représentations sont étroitement dépendantes des expériences personnelles de chacun, mais aussi des opinions politiques, ou de la catégorie socioprofessionnelle. Il semble aussi que l'offre sur un secteur influence la demande. Il n'en reste pas moins que dans les faits, 40 % des parents déclarent qu'ils confient leur enfant à un mode de garde qui ne correspond pas à celui qu'ils auraient souhaité (Rapport du CREDOC, 1998).

Les parents qui s'interrogent sur le mode de garde le plus bénéfique pour le bébé attendent des spécialistes une réponse. Tant d'enfants ont été accueillis, soignés, maternés par d'autres que leur mère, que, pensent-ils, nous devons mieux connaître les effets des différents modes de garde. Or il n'existe pas de réponse claire à cette question.

La recherche sur la garde des enfants hors de la famille, est elle-même liée aux idées sur l'accès des femmes au monde du travail en dehors du foyer. Les implications psychologiques de l'accueil des enfants hors de la famille exposent les chercheurs à la confrontation entre deux courants de pensée. D'un côté les

sympathisants de l'éducation maternelle, nourris aux études sur les liens précoces mère-enfant associées aux recherches sur la séparation et les carences affectives. De l'autre côté les sympathisants de l'éducation extra familiale nourris des recherches sur les relations entre les enfants et le monde extérieur à la famille. Avec toutes les dérives et les excès que ces clivages intellectuels comportent.

La question du mode de garde est révélatrice de l'évolution des valeurs familiales et sociales. Aussi, soulever le problème de l'accueil à la journée des enfants hors de leur famille réveille des valeurs culturelles et sociales. Les réponses sur les besoins, les attentes et le vécu des enfants sont souvent corrélées avec le point de vue sur le divorce, le travail des femmes et le rôle des pères dans la vie familiale et domestique.

L'expérience des différents modes d'accueil et le point des recherches actuelles montrent bien qu'il n'y a pas de bon ou de mauvais mode de garde en soi. Ainsi, dire que l'assistante maternelle est plus bénéfique pour les enfants que la crèche ou l'inverse est scientifiquement et cliniquement fallacieux. Néanmoins quel que soit le type de mode de garde envisagé il n'en reste pas moins vrai qu'un certain nombre de critères contribuent à la qualité de vie des enfants accueillis.

Qu'est-ce qu'un mode d'accueil de qualité ?

La littérature scientifique en ce domaine liste un grand nombre de paramètres plus ou moins objectivables et quantifiables. On différencie généralement les facteurs constitutionnels (effectifs, formation des personnels, surfaces des